

Nous ne voulons plus des violences sexistes et sexuelles.

Elles s'appellent Fatima, Marie, Rokhaya, Nadia. Elles ont été harcelées dans la rue ou sur les réseaux sociaux. Elles s'appellent Laura, Marine, Leïla. Elles ont été harcelées sexuellement au travail. Elles s'appellent Mié, Caroline, Lauriane. Elles ont été violées par un proche, certaines lorsqu'elles étaient enfants. Elles s'appelaient Amélia, Raouiyah, Magali, Jasmine, Razia. Elles ont été tuées par leurs conjoints ou leurs ex-compagnons.

Nous ne voulons plus de ces violences.

Selon l'Organisation des Nations-Unies, une femme sur trois subira des violences au cours de sa vie. En France, chaque jour, plus de 250 femmes sont violées*. Une femme sur 3 a déjà été harcelée ou agressée sexuellement au travail*. 16% de la population a été victime de violences sexuelles pendant son enfance*. Certaines femmes sont particulièrement touchées par ces violences, en raison de leur handicap, leur couleur de peau, leur situation de précarité, de leur origine ou leur orientation sexuelle, tout comme les personnes transgenres ou intersexes.

Les violences sexistes et sexuelles empêchent plus de la moitié de l'humanité, les femmes et les filles, d'exercer leurs droits fondamentaux. Elles bouleversent leur vie entière.

Nous ne voulons plus de ces violences.

Les solutions sont connues. Elles sont portées de longue date par les associations qui accueillent, avec des moyens dérisoires, des femmes victimes partout en France. Nous avons besoin de politiques publiques ambitieuses de prévention qui pourraient changer les comportements, comme elles l'ont fait pour des sujets de santé publique. Nous avons besoin d'une éducation obligatoire dès le plus jeune âge à la non-violence et à l'égalité filles - garçons, d'une formation systématique des professionnel.le.s qui accueillent les victimes, de l'utilisation effective des outils de protection prévus par la loi, de l'augmentation significative des moyens alloués aux associations et de places suffisantes pour l'hébergement des femmes victimes.

Nous signons ce texte car nous avons été victimes ou parce que nos soeurs, nos mères, nos amoureuses, nos collègues ou nos amies l'ont été.

Nous signons ce texte parce que nous sommes solidaires.

Nous signons ce texte car nous voulons agir.

Nous ne voulons plus de ces violences.

Chacune et chacun d'entre nous, à notre niveau, nous pouvons devenir un maillon de la chaîne pour lutter contre ces violences. En sensibilisant nos entourages, en réagissant lorsqu'un propos sexiste ou relevant du harcèlement sexuel est tenu dans les repas de famille, dans la rue ou au travail. En entendant, en croyant et en accompagnant les victimes qui nous parlent vers des associations qualifiées pour les aider.

Samedi 24 novembre, à la veille de la journée internationale pour l'élimination des violences faites aux femmes, nous appelons à marcher, pour dire stop aux violences sexistes et sexuelles.

Parce que nous ne voulons plus de ces violences.

RDV à Paris, à 14h, place de la Madeleine et partout en France

Rejoignez-nous : <http://noustoutes.org>

* Sources : 93000 femmes sont violées par an. Assemblée Nationale, 2018. Rapport n°721 - 32% des femmes ont déjà subi du harcèlement ou une agression sexuelle au travail. Observatoire du harcèlement sexuel. Étude Ifop pour VieHealthy.com. 2018 - Etude L'Enfant Bleu, 2017